

Circuit des moulins

Infos possibles (16 panneaux)

Lotissement Almecks

Dorfwies

Fontaines origine du village

Lotissement Les cottages

Mathis Muhle

Felsenhof

Kirschbach , village disparu

Calvaire ancienne décharge

Gros chêne

Le Kusterwald

Le Rohrbach

Le Sclimmerstein

Le Risperwald

Les trois moulins Unterst

Mittelst

Oberst

Le lotissement « Almecks »

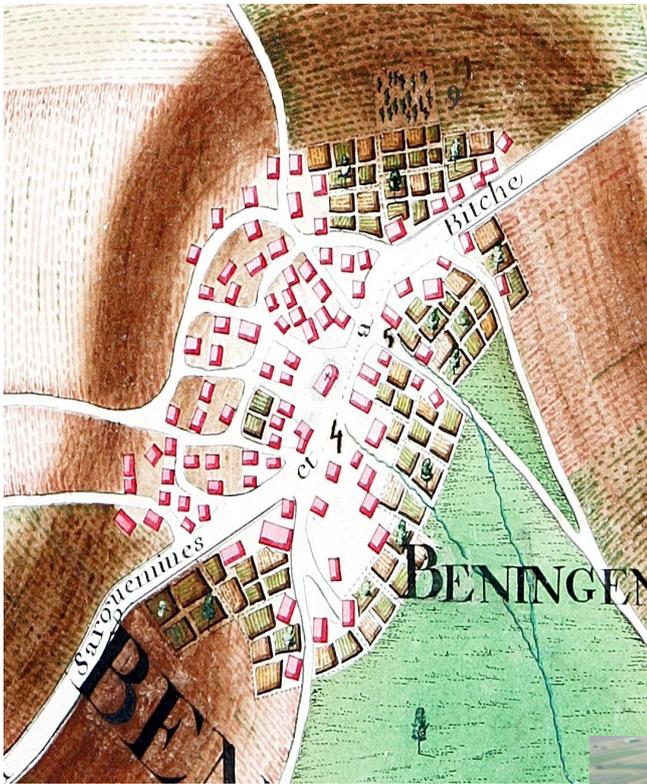
Après la fin de la guerre, les constructions de grands bâtiments tout en longueur avec des extensions agricoles qui s'alignaient le long des chemins vicinaux s'étaient multipliées. La mode était alors aux petites exploitations agricoles jumelées à une occupation principale 'hors village'. Mais au sortir des années soixante le style s'est brutalement inversé : les jeunes couples rêvaient maintenant plutôt de belles habitations avec jardin et bout de gazon que d'étable ou de tracteur. La mode des lotissements arrivait à vitesse grand V !

L'idée d'un premier lotissement, à Bining, est partie dès 1965 sur les terrains des « almeck », ces anciens biens communaux qui s'étalaient principalement dans la partie basse après le village, tout au bout de la rue des Moulins et de la Source. Une première tranche de 13 places a été lancée cette année-là, en même temps que l'aménagement du nouveau terrain de football. Cinq ans plus tard cette première tranche (rue du Stade) était occupée, les deux premiers lots ayant été attribués en avril 1969 à Faber Pierre et Gabesch Léon. Et il ne fallut guère plus longtemps (1974 à 80) pour préparer et remplir ensuite la rue des Roses (13 puis 14 terrains). Dès 1980, la rue des Roses totalement occupée peut être aménagée.



La 'DORFWIES'

Voici à gauche un plan de Bining datant de 1758 et ci-dessous une photo aérienne récente. Le tracé bleu englobe grossièrement l'emprise du village en 1758, pour comparaison, et le tracé noir les limites de 1940, avant la guerre.



Vous vous trouvez actuellement aux environs du **B** de Beningen, en pleine zone des jardins et potagers et en bordure des prés de la « Dorfwiese ». Ces jardins sont figurés sur le plan par les petits carrés verts qui se seraient de façon très dense derrière et même entre les maisons, surtout dans cette partie 'basse' du village. On voit nettement sur la photo aérienne que cette zone a été préservée et que le village n'a pas grossi d'un pouce dans cette direction

Ces jardins forment comme une zone interdite sur tout ce côté : c'est là que sont les terres riches et faciles à cultiver, apportées par l'érosion, qu'il faut préserver. Le village va donc dans un premier temps avoir tendance à s'étendre vers le haut... puis le long des différentes voies.

Il faut dire que ces jardins étaient de la plus haute importance pour les familles de l'époque et même jusque après la seconde guerre mondiale. Chacune avait son petit lopin de terre, pas trop loin de la maison, où l'on cultivait ses légumes et ses fruitiers. Chaque mètre carré était bichonné et exploité dans cette zone. Au XXI^e siècle, le Super U, le Lidl ou le Grand Frais ont pris le relais et donc tous ces carrés si précieux restent maintenant en friches. Ce sont les temps modernes !

Le lotissement 'Les Cottages'

Le lotissement du « *Almeck* » ayant été très vite rempli, et les demandes de terrains toujours d'actualité, le conseil municipal a déjà pris les devants et en mai 1979 il a décidé un énième emprunt (200 000 frs) pour acheter les terrains nécessaires au lieudit '*Ehlenrech*', entre la rue de la Fontaine et les casernes. Le projet avec plus d'une trentaine de terrains était ambitieux et séduisant. Après une longue préparation (pendant près de deux ans de négociations et d'achats, parfois difficiles), il a été fractionné en trois tranches dont la première a été finalement déclarée prête en 1982. Le premier terrain du lotissement désormais appelé « Les Cottages » ne sera pourtant vendu qu'en mars 1985 à Lett Jean-Louis au prix de 8500 frs l'are.

Entre le premier terrain de la rue du Stade, début 1969, à 400 frs et celui de la troisième génération dans les « Cottages » début 1985 à 8500 frs, le prix de l'are a donc été multiplié par 21 !!

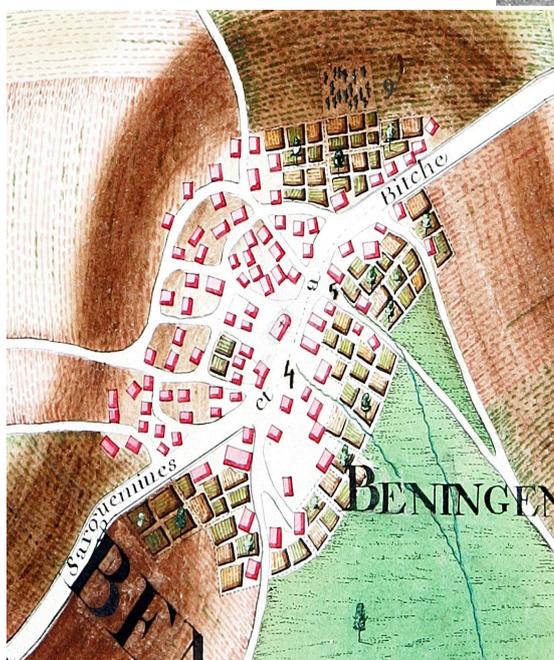
Il faut se rappeler que pour les deux premières tranches, au lotissement « *Almeck* », la commune possédait déjà tous les terrains (les Almecks et les anciens parcs à bestiaux loués aux agriculteurs), alors qu'au « *Ehlenrech* » il a fallu acheter, parfois fort cher, toutes les parcelles nécessaires...

Pas étonnant dans ces conditions que les lots soient partis ici au compte goutte et que le conseil ait décidé en février 1987 de prolonger la durée de remboursement de l'emprunt. Et il a fallu attendre 1991 pour lancer la seconde tranche et fixer la dénomination actuelle des rues.

Les 12 derniers terrains de la troisième tranche n'ont été mis en vente qu'à partir de 2000. L'actuel site des « Prés fleuris » est donc déjà la quatrième génération.



Le « Forderste Brunne » (ou fontaine centrale)



Sur ce plan du village de 1758, le 'Forderste Brunne' est repéré par le nombre 4 en plein centre.

Il semble évident que cette ancienne source (toute proche d'une seconde source de l'autre côté de l'ancienne boucherie qui était devenue le « Hinterste Brunne »), a été à l'origine de l'implantation du village de *Binningen*, mentionné pour la première fois en 1351 et qui s'est développé ensuite tout autour.

En fait cette fontaine est restée le point central et stratégique du village jusque dans les années 1970 et la distribution de l'eau courante dans les maisons. La fontaine servait aussi de lavoir et d'abreuvoir ... et surtout de lieu de rendez-vous pour tous !

Les quelques photos vous permettent de vous en faire une petite idée. Sur le plan, le grand bâtiment un peu en retrait mais juste à côté du 4 était la ferme-auberge de J.B. Krebs (future Auberge Au Tilleul).



La Mathismühl

La Mathismühl campe sur le ruisseau qui descend de Rohrbach, au bord de la petite route qui prolonge la rue de la Fontaine et débouche directement sur Rohrbach à hauteur de l'ancien four à chaux. Il ne reste rien, évidemment, de l'ancien moulin. Les bâtiments, un moment propriété de la commune de Rohrbach, appartiennent actuellement à la SCI Mathismühl dirigée par un entrepreneur local, Benoît Sprunck, qui a réhabilité le bâtiment et y a implanté les bureaux de l'entreprise.

La Mathismühl a encore la particularité de se situer pile sur la limite des bans de Bining et Rohrbach.

L'histoire du moulin commence en 1735, sur un terrain appartenant alors à l'église de Rohrbach. Mathis (ou Matthias) Krebs, descendant de la grande famille des laboureurs Krebs de Bining, obtient par un décret de construire un pilon à écorce. Lui-même est maître tanneur, mais il va lancer chez les Krebs une véritable dynastie de meuniers qui seront omniprésents sur le secteur à partir de la fin du siècle et au XIXe. Un arrêt de la chambre des comptes de Lorraine, le 30 juin 1736, lui octroie en effet l'autorisation de « *faire bâtir un moulin à un tournant proche son pilon à écorce sur son propre fond es (et) sur le même ruisseau de Rohrbach, à charge par luy de payer au Domaine un Cens (loyer) de sept francs pour le Pilon es un maldre de froment est (plus) sept francs pour le Cens dudit moulin* ». Matthias va donc construire là un moulin qui sera connu jusqu'à son décès en 1789 comme la « *Rohrbachermühle* », puis plus tard sous le nom de « *Mathismühl* » qu'elle a conservé jusqu'à aujourd'hui. Ce moulin est construit, comme ceux de Bining, à côté du ruisseau avec un canal pour détourner l'eau

Autour de 1830, le moulin a la forme d'un grand bâtiment de 12,50 mètres sur 20 mètres accessible par deux entrées. La partie habitable donne sur le chemin de Bining, et de l'arrière on accède au moulin et au pilon à plâtre qui a remplacé le pilon à écorce initial. La petite tannerie qui fonctionnait à proximité semble à ce moment-là abandonnée.

Les derniers propriétaires Nicolas puis Mathis Krebs semblent avoir connu toutes sortes de problèmes et surtout un manque de travail. Et dès 1899, la Mathismühl (appelée parfois la « *Kappenmühl* » après 1875) fut la première à cesser la mouture de la farine et du plâtre. La maison fut bien reconstruite en 1928 par Jacques ('*Mihle Jacob*'), le fils de Mathis décédé en 1911, mais elle subit de gros dégâts lors de la seconde guerre mondiale et il ne resta plus rien du moulin. Après la guerre la ferme fut encore exploitée par Oscar Meyer, plus connu sous le nom de '*Mihle Oscar*'.

Le Felsenhof



L'origine du Felsenhof se rapporte à l'arrivée en 1848 de Collin Michel, garde forestier, venu d'une famille de gardes forestiers de Hultheuse. Il aurait construit d'abord une maison forestière, agrandie peu à peu en ferme. Celle-ci a été exploitée ensuite par son fils Eugène (repéré dans le livre des familles comme cultivateur au Felsenhof). Elle s'appelait à l'origine « *Collé's hof* » (la ferme des Collin). Le Felsenhof, qui englobait sept hectares de terre à l'époque, n'est d'ailleurs pas construit sur le modèle des autres fermes *, avec son bâtiment tout en longueur, abrité derrière un rideau de conifères, ce qui le rapproche plutôt du modèle des maisons forestières. La fille de Eugène, Caroline-Catherine, a épousé en 1898 un Schee François Paul de Rohrbach qui a repris la ferme et lui a donné en 1905 son aspect définitif. Il a transmis l'exploitation à son fils Albert dont les plus anciens se souviennent parfaitement. La ferme est alors désignée le plus souvent par les Biningois comme le '*Schehhof*', exploitée encore récemment par Lothaire, qui est déjà le petit-fils de François. Mais son nom officiel est **Felsenhof**.

A rapprocher mais à ne pas confondre avec la **Felsenmühl**.

- Les fermes du XIX^{ème} siècle, dites de première génération, comme le Bombacher Hof ou le Morenhof, composées d'un corps de bâtiments de type traditionnel, avec les étables ou écuries, les granges et greniers à grain et à fourrage et une habitation cossue, disposés grossièrement en carré avec une grande cour intérieure.

Le village disparu de KIRSCHBACH

Sur le ban de Bining étaient situés trois villages, mentionnés de temps à autre dans des écrits du Moyen Age, qu'on retrouve à partir des XVI^e, XVII^e siècles avec les mentions 'disparu' ou 'désert'. En effet, les différents droits d'usages sur les bans de Müheviller, Landweiler ou Kirschbach reviennent régulièrement à l'ordre du jour jusqu'au début du XVIII^e siècle pour obtenir l'utilisation de leurs terres, voire pour s'accaparer tout ou partie de leurs anciens bans par les villages survivants.

Kirschbach est mentionné dans la charte de 1170 et s'intercalait entre les bans de Bining, Rohrbach et Montbronn, probablement en direction du Felsenhof, non loin de l'une des sources du ruisseau de Rohrbach. Il aurait été situé sur le lieudit actuel de « *Kirsters* » où l'on rencontrait encore ces amas de pierres amoncelées de façon artificielle (les 'Stemmächer') au début du XX^e siècle. Peut-être aussi qu'il aurait pu se trouver à l'endroit où en 1736 les moines de Sturzelbronn ont construit la ferme de Gischberg. Au fond du vallon, un moulin, une forge et une cense s'étaient élevés à la limite des deux bans. Kirschbach, qui n'est plus mentionné en 1593, pourrait n'avoir disparu totalement que pendant la guerre de Trente Ans.

Ces villages n'ont probablement pas tous été détruits au même moment, mais emportés par les différentes guerres ou dévastations, peut-être aussi par les épidémies de peste et les famines qui se sont succédé régulièrement entre les XIV^e et XVII^e siècles. Il y a tout lieu de penser en effet qu'au début de la guerre de Trente Ans, ils étaient déjà rasés.

Sur ce plan, la plupart des anciens villages connus autour de Rohrbach, Bining et Rahling



Croix du Küsterwald



Cette croix qui se trouve à l'angle de la parcelle 109 du Küsterwald, en face de l'ancienne décharge municipale, repose sur un double socle sans inscription.

Sur la partie haute du corps de la croix , on découvre deux cœurs juxtaposés :

À gauche, celui de Jésus, entouré d'une couronne d'épines,

A droite, celui de Marie un glaive pointé sur lui.

Des flammes couronnent le tout.

Plus bas figure l'inscription

« *Errichtet durch Nicolas Welshoffer und seine Ehefrau Marie Höllinger, zu Ehre Gottes* »

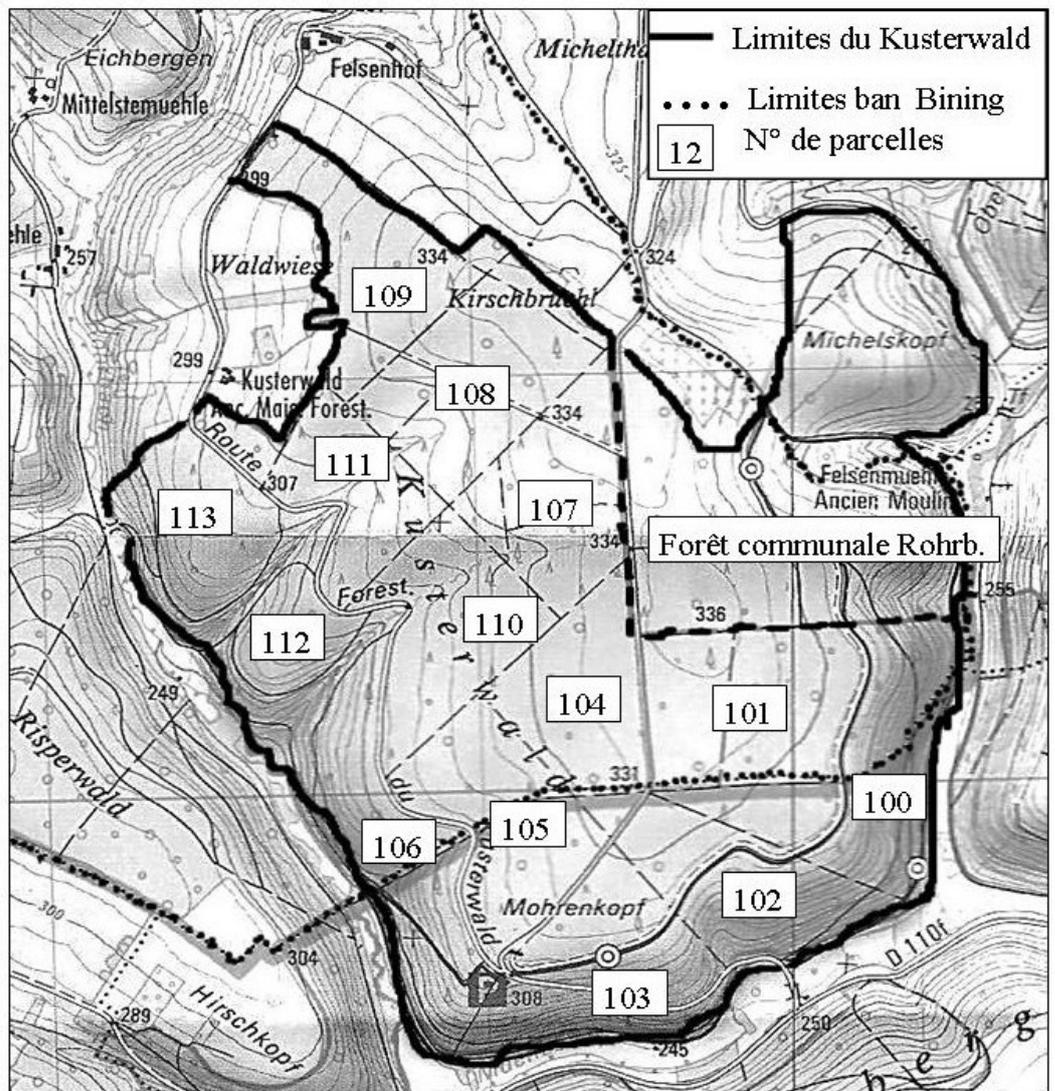
(érigé à la gloire de Dieu par N. Welzhoffer et son épouse M.Höllinger)

L'ensemble étant très sobre, on peut la situer vers la fin du XIXe siècle.

Remarque : cette croix pourrait en remplacer une autre en bois, qui aurait été plantée à cet endroit par 8 hommes de la Garde Nationale en 1835, en mémoire de Gaspar Jung , de Rohrbach. Ce militaire, en congé, avait trouvé la mort dans la forêt où il s'était rendu pour ramasser des feuilles (usage encore courant à cette époque)

Le Küsterwald

Le Küsterwald est divisé en quatorze parcelles (n° 100 à 113) d'environ quinze hectares chacune, soit près de 210 ha, auxquels il faut ajouter 60 hectares de forêt communale de Rohrbach. Celle-ci se trouve bizarrement en grande partie sur le ban de Bining, suite au grand 'ripage' de 1771 qui aboutit à l'interminable contentieux entre les communes de Bining et Rahling. La plus grande partie du Küsterwald, qui à l'origine se situait sur le ban du village disparu de Kirschbach, a d'ailleurs intégré le ban actuel de Bining. C'est dans la parcelle 109, en bordure du Küsterwald, qu'on retrouve le fameux « Gros chêne » qui fait la fierté de tous les Bingingois.



A noter :

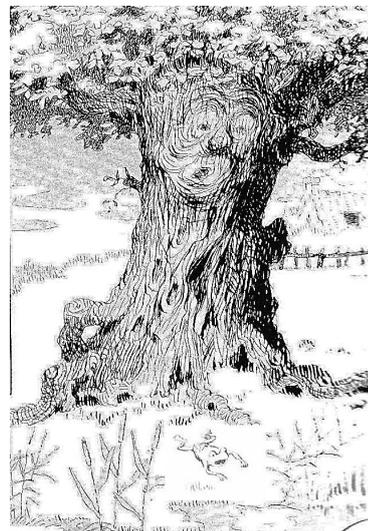
La maison forestière du Küsterwald a été construite en 1870 –71 par l'administration allemande, au milieu d'un domaine attenant de deux hectares qui permettait à son occupant de mener parallèlement un petit train de culture. Il devait assurer la gestion du canton forestier du Küsterwald, et des forêts communales correspondantes.

Le gros chêne de BINING

Neuf Biningeois sur dix citeront le gros chêne comme la curiosité principale du village .

Qui n'a pas vu NOTRE gros chêne n'a RIEN vu !!

Situé en bordure de la forêt du Kusterwald, dans la parcelle 109, il est probablement le seul vestige qui nous reste d'avant la fameuse guerre de Trente Ans . Au même titre que son compère le Chêne des Suédois, qui se dresse en bordure du RD 662 à l'entrée de Reyersviller. Ces deux chênes sont à la fois les plus vieux et les plus gros recensés dans l'arrondissement de Sarreguemines.



Mais bien que la légende lui attribue près de 700 ans, le gros chêne ne dépasserait pas, selon les spécialistes de l'ONF, les 500 à 550 ans. Il mesure, comme le chêne des Suédois, entre 22 et 24 mètres de haut, ce qui le fait paraître très trapu, vu son imposant tour de taille. Il mesure environ 5,70 mètres de circonférence et devrait faire près de 25 stères de bois ! Le gros chêne est aussi appelé le «chêne de la foudre», nom qu'il doit à la foudre qui tombe souvent sur ce canton forestier du Kusterwald (qui s'appelait autrefois Kuhwald ou Kühwald, mais également le «Kirsterswald » càd forêt du village disparu de Kirsters). Il a en effet perdu de nombreuses et même les plus grosses branches au cours des siècles d'orages. Bien sûr, au fil du temps, il s'est cramponné solidement sur ses énormes racines et s'est entouré d'une épaisse fourrure d'écorce particulièrement rugueuse.

Depuis quelques lustres il est devenu un lieu de rendez-vous pour les amoureux ou un but de visite pour les promeneurs et les photographes . Il ne craint plus, non plus, les bûcherons et leurs tronçonneuses (cela ferait un sacré spectacle en même temps qu'un travail de forçat) car il a été rangé par les services compétents de l'ONF parmi les arbres remarquables à protéger .

A tous ceux qui viennent le contempler il ne manque jamais de lancer un clin d'œil complice, allusion malicieuse à la fable de La Fontaine « Le chêne et le roseau »...

Le Rohrbach

Vous allez franchir le petit pont qui enjambe le ruisseau '*Rohrbach*'. C'est le moment de se demander d'où viennent tous ces ruisseaux qui nous entourent , mais aussi où ils vont déverser leurs eaux. Faites votre point : dans quelle mer vont-elles finir ?

Le *Rohrbach*, comme son nom l'indique , est un ruisseau canalisé ('*Rohr*') qui évacue l'essentiel des eaux du village et de son ban. Il faisait ensuite tourner le moulin de la '*Mathismuhl*' avant de poursuivre sur le ban de Bining. Quelques dizaines de mètres en aval du 2e moulin de Bining il recevait le renfort du ruisseau de Bining qui avait alimenté les deux premiers moulins et collecté quasiment toutes les eaux du village. Il entraînait ensuite le dernier moulin et s'écoulait dans cette vallée de '*Sievesthal*' pour passer sous ce pont.

Un peu plus en aval, quelques hectomètres avant le hameau de la '*Metschbrück*', il se jette dans le '*Muenzbach*' qui arrive sur sa gauche.

Ce ruisseau, né entre Rohrbach et le Meyerhof, passe par la '*Luxenmuhl*' et la vallée de la '*Felsenmuhl*' puis dévale vers le moulin de Montbronn ('*Mummeramihl*'), sous l'étang du Hoernerhof. Dans ce secteur il reçoit une grosse partie des eaux venant des bans de Enchenberg et Montbronn .

Après la *Metschbrück*, le *Muenzbach* (grossi donc par le *Rohrbach*) prend le nom de '*Petersbach*'. Il alimente ensuite l'Etang du Soleil avant de foncer vers la '*Saumaühl*' puis le sud de Rahling.

Là il accueille d'abord le '*Meisenbach*', arrivé sur sa droite depuis les alentours du Janau. Puis, après le stade, arrive également sur la droite le ruisseau de Rahling, né au Nord-Est du *Bombacherhof* et passé par la vallée de la *Altkirch*. Il a actionné aussi, autrefois, la '*Rahlingermühl*' avant de traverser le village.

Un peu plus bas, le *Petersbach* accueille encore, toujours sur sa droite, le '*Roesgraben*' venu de Dehlingen et passé par la ferme de Klappach. Puis il faisait tourner les moulins de la '*Bittennamihl*' et de la '*Schleiffmihl*'. Enfin il va se jeter dans l' '*Eichel*' près du Rond-Point de Lorentzen.

La fin de l'aventure est plus connue !

L'*Eichel* rejoint la Sarre entre la gare de Kalhausen et Herbitzheim après avoir absorbé aussi le ruisseau d'Achen.

La Sarre se jette dans la Moselle près de Trèves , en Allemagne .

La Moselle se dépêche de rejoindre le Rhin à hauteur de Koblenz.

... et le Rhin déverse toutes ces eaux dans la Mer du Nord près de Rotterdam.

Le Schlimmerschtèen

Nos plus anciens évoquaient avec nostalgie leur jeunesse et les plaisirs simples qu'ils savaient retrouver dans la nature.



Le fameux « Schlimmerschtèen » ou « Schlimmerfelsen » y tenait une place à part . En été (« wenn 's gutt waàm waa ») , ils s'évadaient dans la vallée du 'Siwesthal' à la lisière du Risperwald : là se trouve un gros rocher , au bord du chemin qui remonte depuis la Mtschbrück, qu'on appelle encore le « Schlimmerstèen » (le rocher pour patiner). Avec les grosses chaussures à clous de l'époque on y faisait des descentes, accroupi ou debout, au point d'y creuser de véritables pistes dans le grès plutôt tendre et humide du bloc (voir les flèches). C'était aussi à celui qui 'atterrissait' le plus loin !

« Ensuite on descendait vers le ruisseau qu'on avait aménagé à cet endroit en une sorte de piscine-pataugeoire pour se rafraîchir » racontaient-ils encore, une lueur de plaisir dans les yeux ! « On s'y baignait en slip, et même parfois tout nus ! ».

Le RISPERWALD

Le Risperwald est le premier des deux secteurs qui composent la forêt communale de Bining (l'autre étant le Dorrenwald, situé à environ 400mètres).

Mais il faut distinguer la forêt communale de l'ensemble de la forêt « biningeoise ». C'est que sur le ban de la commune se situe encore une grosse partie de la forêt domaniale de Lemberg et de la forêt communale de Rohrbach (le 'Küsterwald') sur une superficie de près de 158 hectares.

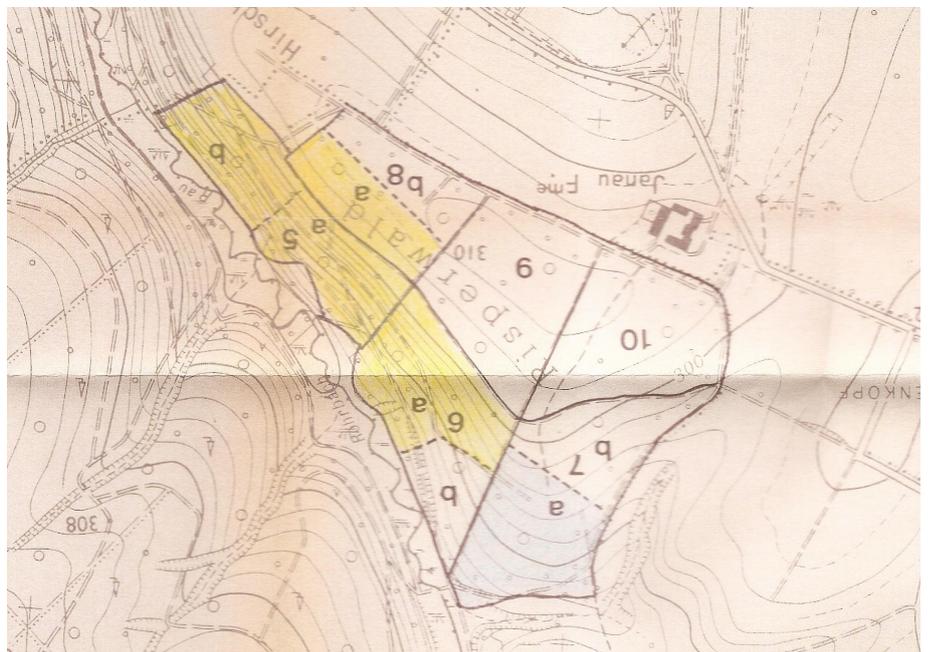
La forêt communale de Bining a une superficie totale de 76 hectares 97 ares et 50 centiares, le **Risperwald** totalisant à lui seul 50, 8750 hectares .

Ses limites actuelles ont été fixées par décret en décembre 1879.

Elle est divisée en 10 parcelles depuis 1883, le Risperwald couvrant les numéros 5 à 10.

Le chêne et le hêtre y poussent très bien. Avec des éclaircies bien faites, le hêtre peut atteindre à 120 ans un diamètre moyen de 65 centimètres à un mètre trente du sol. Le chêne peut lui aussi atteindre entre 45 et 50 centimètres à 120 ans. Le hêtre y est exploité à 40% comme bois d'œuvre, 22% pour le bois d'industrie et 25% pour le chauffage.

D'un point de vue touristique ou utilitaire, le Risperwald abrite deux sites bien connus ... par les plus anciens. Il y a le 'Schlimmerstein' (la pierre à patiner) et le fameux 'Waldmeister' (une vaste étendue parsemée d'aspérule, cette jolie fleur de mai, très odorante, qui sert à fabriquer un apéritif ou un digestif selon les recettes ... de nos grands-mères.





La « Unterste Mühl » (ou 3e moulin)

Il reste quelques vagues ‘reliques’ de l’ancien moulin, les bâtiments ont d’abord été transformés en gîte rural par les anciens propriétaires Joseph et Denise Krebs, avant de passer dans de nouvelles mains, venues de l’extérieur. Plusieurs autres familles habitent sur les lieux et le moulin est devenu un petit hameau en même temps qu’un havre de paix, à l’entrée de la verdoyante vallée du ‘*Siebesthal*’.

On trouve les premières traces de ce vieux moulin en 1585 avec un dénommé Laurent Mullier, appelé aussi « *Lorenz der Jung Muller* », dans une liste des habitants de 1585. Le bâtiment deviendra ensuite pour un temps ‘*le moulin de Lorrain*’, et connaîtra plusieurs occupants successifs.

Arrivent alors la Guerre de Trente Ans et la destruction, suivie d’une longue période d’inactivité, puisque le moulin n’est reconstruit que vers 1708 par Nicolas et Jean Muller, les fils de Hans Jacob qui avait, lui, redressé le moulin d’en haut. Jean qui a également à charge son huilerie à la Mittelsmühl poursuit l’exploitation, suivi par ses descendants Pierre puis Nicolas. Le moulin dénommé à présent ‘*Mullerpetersmühle*’ se situe alors, d’après le plan topographique de 1758, à la limite des bans de Bining, Weyer et Kirschbach. Après la Révolution (an XII, soit 1804), le moulin quitte le giron des Muller en étant vendu à la famille Bach, du moulin de Montbronn. L’«usine», propriété de Jean Bach, comprend alors outre le moulin, une maison, un bâtiment, une grange et quatre jardins, auxquels s’ajoutent quatre hectares de terre. Elle passe finalement de main en main à plusieurs reprises suite à des difficultés financières et des problèmes de partages. On y trouva également une huilerie de 8 mètres sur 10 mètres, à la jonction des ruisseaux de Bining et de Rohrbach.

Finalement, après une expropriation en 1851 au profit d’Adolphe Bazaille, notaire et maire de Rohrbach, celui-ci cède l’ensemble à Nicolas Meyer, agriculteur et débitant de sel à Bining contre 3600 francs. L’ensemble est à cette occasion décrit comme suit : « *un bâtiment renformant maison d’habitation, moulin à farine à deux tournants mus par l’eau avec tous ses agrès et accessoires, tenant du devant avec la cour et l’écluse à la voie publique et à l’huilerie, et du derrière au jardin potager... un autre bâtiment contenant grange et écuries...* ». S’y rapportent encore trois jardins, trois prés et deux pièces de terre.

En 1884, on retrouve 6 maisons habitées (30 personnes au total) dans le hameau.

L’usine est passée ensuite successivement entre les mains de Guillaume Meyer, le neveu de Nicolas meunier à Diebling, Pierre Meyer (en location de 1868 à 70) et enfin Martin Meyer, le fils de Guillaume, qui a été le dernier meunier à faire tourner le moulin. Il livrait avec sa charrette attelée de deux chevaux la plupart des communes alentour. L’activité a cessé totalement en 1939 avec la guerre.

La 'Mittelsmühl'

La 'Mittelsmühl', appelée aussi parfois 'Zweitmühl' ou encore 'Weckersmühl' est située quelques cent cinquante mètres en amont de la confluence entre les ruisseaux de Rohrbach et Bining. Les moulins tirent souvent leur nom de leur environnement. Ce nom peut être dénoncé par sa position (*Felsenmühle* = moulin des rochers), le nom du propriétaire (*Mathismühle* ou *Weckersmühl*), ou la position du moulin dans le village, comme à Bining : *Oberst-Mittels et Untersmühle*.

Du moulin, il ne reste rien ! Les bâtiments ont été rénovés et abritent aujourd'hui une petite ferme équestre, appartenant à une famille allemande.

Ce second moulin apparaît en 1572 et jusqu'en 1585 avec Nicolas Munier (origine meunier ??), puis il semble avoir connu plusieurs propriétaires jusqu'à la Guerre de Trente Ans.

Augustin Müller, dit Gall Müller, le patriarche de la dynastie des meuniers Müller reconstruit le moulin détruit entre 1662 et 68. Son petit-fils Jean Müller (et fils de Hans Jacob, celui-là même qui a reconstruit le 'moulin d'en haut') le reprend en 1704 et, après l'avoir un temps abandonné, il décide de le reconstruire en huilerie en 1730.

En dehors de ses deux mariages et de ses treize enfants, ce Jean Müller devait être un sacré personnage. Il est resté longtemps acoquiné avec Christophe Krebs, le fameux notaire-tabellion de Bitche, qui fut un des personnages marquants de l'histoire de Bining. Après son décès ses héritiers louent l'exploitation, puis la vendent à Jean Wecker (d'où plus tard le nom de *Weckersmühl*).

Après la mort de ce dernier en 1802, à 39 ans, Bernard Krebs, qui a épousé sa veuve, Madeleine Engel, reprendra le moulin. Il est le petit-fils de Mathias (créateur de la *Mathismühl*). Le bâtiment a alors quinze mètres sur seize et est accompagné d'une grange de l'autre côté du chemin ainsi que d'un jardin.

Il passera ensuite aux mains du fils cadet Mathieu (en 1838) puis du petit-fils Nicolas (1879). Le dernier Krebs sur la *Mittelsmühl* a encore été un Bernard (dit *Wecker Bernd*), dernier fils de Nicolas, qui à la suite d'une gérance hasardeuse a laissé l'installation par adjudication à Martin Schaff contre 37 000 Frs.

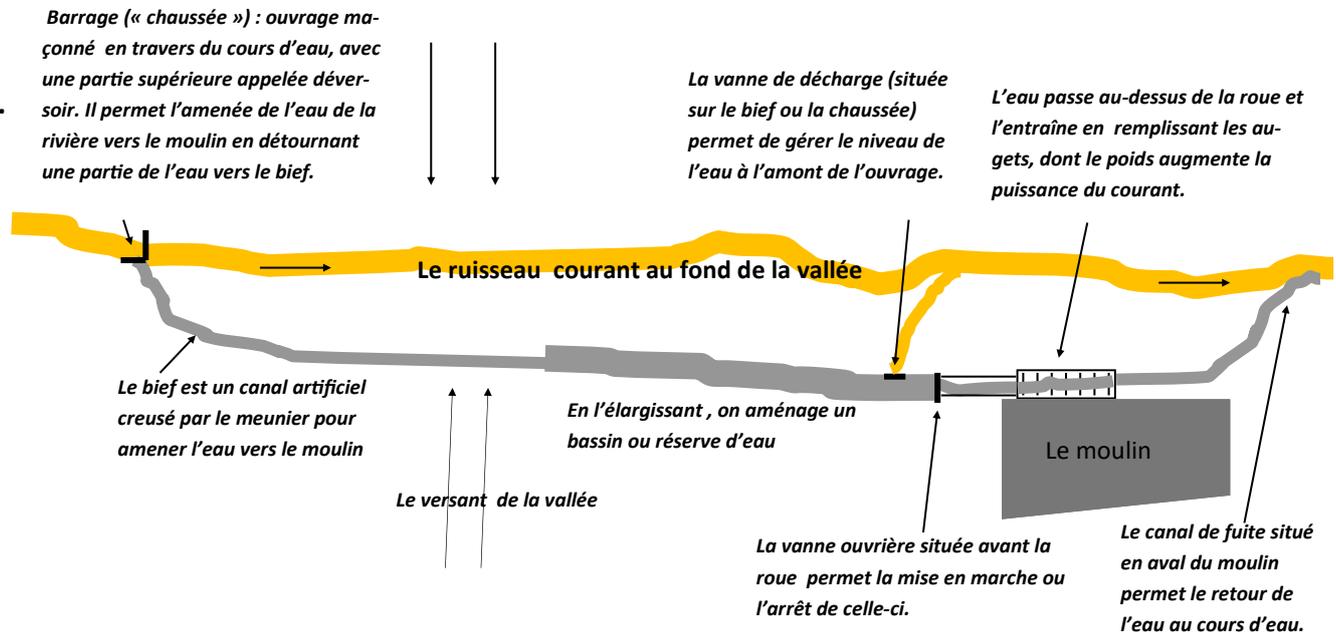
C'est ce dernier qui a arrêté la mouture en 1933. Neuf personnes y étaient en tout cas recensées en 1884. Le moulin a été très endommagé pendant la seconde guerre mondiale par des incendies et les vibrations des canons à proximité.



La Weckersmühl en 1938

La « *Oberste Mühl* » (ou premier moulin)

Contrairement à une idée généralement admise, aucun des trois moulins de Bining n'est directement implanté sur le ruisseau, comme c'est le cas ailleurs, la plupart du temps. Chez nous, ils sont décalés du cours d'eau naturel et construits sur le versant de la vallée, au bord d'un chemin et alimentés par un canal.



Les roues des moulins (*Wasserrad*) sont en chêne et construites par un charpentier. Elles peuvent durer plus de 30 et jusqu'à 50 ans.

La hauteur de la chute est de 3 à 5 mètres et va jusqu'à sept mètres au premier moulin (*Oberstmühl*). La puissance fournie n'est généralement que de 3 ou 4 CV. Le volume d'eau motrice ne dépasse pas, à Bining, 200 litres par seconde et les trois moulins ne travaillent que quatre à six heures par jour

Détruit pendant la Guerre de Trente Ans, ce 1er moulin a été reconstruit à partir de 1666 par Hans Jacob Muller. Dès lors il va connaître une histoire chaotique, avec d'incessants changements de propriétaires et une exploitation qui semble avoir été tout sauf florissante. Mais en 1882 un riche propriétaire de Bining, Pierre Dehlinger qui était également tailleur d'habits et laboureur le rachète. 7 personnes vivaient encore là en 1912. La production de farine cessera en 1933. Le moulin est partiellement détruit en 1940, et la toiture est finalement soufflée lors de l'explosion du dépôt de munitions situé plus bas.

Les plus anciens se souviennent encore de la présence, jusqu'à la guerre en 1939, d'une « *Sommerwirtschaft* » (une guinguette d'été) avec un jeu de quilles qui était très fréquentée par les Biningeois pendant la belle saison.

Inscriptions sur plaques

Lotissement dit 'Almecks'
27 parcelles
Construit entre 1969 et 1980

Anciens jardins de la 'Dorfwiese'
= potager du village

Place du 'Vorderste Brunne' (ou fontaine de devant) .
Source à l'origine de la création du village.

Lotissement 'Les Cottages'
30 terrains . Démarré en 1985.

'Mathismühl' construite en 1735.
Aussi 'Rohrbachermühl'.
Activité cessée en 1899

Village disparu de Kirschbach
Mentionné en 1170. Rasé avant la Guerre de Trente Ans

Ferme du 'Felsenhof' ou 'Schehhof'
Construit en 1848 en maison forestière.

« Oberste Mühl » (moulin du haut ou 1er)
Reconstruit au XVIIe siècle par H.J. Muller
Production cessée en 1933. Détruit en 1940

« Mittelsmühl » (moulin du milieu ou 2e)
Aussi « Weckersmühl »
Mentionné en 1572. Mouture arrêtée en 1933

« UntersteMühl » (moulin du bas ou 3e)
Mentionné en 1585. Reconstruit vers 1708.
Activité cessée en 1939

Forêt communale « Risperwald »
Superficie 50.8 ha. Divisé en 6 parcelles
Chêne, hêtre + aspérule

Bloc de grès dit « Schlimmerschtèen »
(= pierre à patiner). Très fréquenté autrefois

Ruisseau dit « Rohrbach)
Eaux de Rohrbach et Bining
Rejoint le Muenzbach

La « Dick Eich » (le gros chêne de Bining)
Près de 600 ans . 25 stères de bois
Près de 6m de circ.

Forêt Domaniale du « Küsterwald »
14 parcelles . 210 ha
Maison forestière 1871

Croix du Küsterwald XIXe siècle